

المعهد العالي للغات – قسم تعليم اللغة الفرنسية – ماجستير تأهيل و تخصص – السنة الأولى -
مقرر الادب و تدريس اللغة – مدرسة المادة د. منى براعي – محاضرة 15 نيسان 2020

Université de Damas

Institut Supérieur des Langues

Département d'enseignement du français

Master professionnel – Première année

La Littérature et l'enseignement du Français Langue Étrangère

Nom du professeur : Mouna Baradie

Les cours de mercredi 15 avril / 2020

Chers étudiants :

Dans le cours précédent, nous avons évoqué l'utilité du théâtre dans l'enseignement et l'apprentissage du français langue étrangère. Dans la première page et plus précisément au numéro (11) de la liste nous avons demandé la lecture des sketches écrits par Patrick de Bouter.

Voici les sketches, lisez-les attentivement et dites si vous les trouvez convenables pour être joués en classe de FLE. (Vous y trouverez six sketches)

Quoi de commun entre la pratique théâtrale et l'exercice d'une langue étrangère ?

A travers votre explication, dites comment vous pouvez exploitez ces sketches dans une classe de langue.

Donnez vos remarques sur les personnages, le décor et la mise en scène.

Patrick de Bouter

Premier rendez-vous

(Un jeune homme attend. Il a un bouquet de fleurs à la main. Entrent deux vieilles dames, Agathe, s'appuyant sur une canne, et Aglaë qui porte de grosses lunettes)

Agathe: Voilà, c'est là. Tu te souviens, Aglaë ? Regarde, rien n'a changé depuis le temps. (Elle désigne les différents endroits avec sa canne). La place, le banc des amoureux, la statue de Cupidon...

Aglaë: Je vois la place, je vois le banc, mais je ne vois pas la statue de Cupidon.

Agathe (agacée): Mais si elle est là (geste large avec la canne). Il serait grand temps que tu t'achètes des verres de contact. Et tu te souviens, mon Roger, il m'attendait là, avec une fleur à la main, (elle désigne le garçon qui attend) comme ce garçon!

Aglaë : Mes yeux ne sont pas si mauvais que ça, parce que le garçon, lui, je le vois très bien.

(Elles s'approchent de lui et il les salue avec un vague sourire)

Agathe (au garçon, sans timidité aucune): Bonsoir mon garçon!

Lui (beaucoup plus réservé): Bonsoir Madame.

Agathe (furieuse): Ne m'appellez pas "Madame", ça me vieillit! Dites: "Bonsoir Agathe". Mon prénom, c'est Agathe et elle (elle désigne Aglaë avec sa canne), c'est Aglaë, ma sœur.

Lui (un peu amusé): Bonsoir Agathe, Bonsoir Aglaë.

Aglaë : Bonsoir jeune homme.

Agathe (enchaînant immédiatement): Savez-vous, mon garçon, que c'est à cet endroit précisément que j'avais rendez-vous avec mon Roger? C'était il y a... (elle cherche) il y a quarante ans!

Aglaë: Cinquante ans, Agathe! Cinquante ans!

Agathe: Mais non! Tu perds la mémoire en même temps que la vue, Aglaë. C'était il y a quarante ans! (elle frappe le sol avec sa canne en disant: "quarante ans").

Aglaë (insistant): Cinquante ans!

Agathe: Qu'importe? Je m'en souviens comme si c'était hier! C'était mon premier rendez-vous!

Lui: Moi aussi, c'est mon premier rendez-vous!

Agathe: C'est fantastique, n'est-ce pas? On a le cœur qui bat, les jambes molles, on a l'impression qu'on va s'évanouir, mais pour rien au monde on ne voudrait être ailleurs, c'est bien cela, n'est-ce pas?

Lui: Oui, c'est exactement ce que je ressens.

Agathe: Je sais... Je sais.

Aglaë (à lui): Si vous l'aviez vue! Elle avait passé sa belle robe des dimanches. Celle avec des dentelles sur le devant...

Agathe: et je m'étais mis du rouge sur les joues...

Aglaë (à lui): mais ce n'était pas la peine parce que plus nous approchions d'ici, plus elle rougissait. A cause de l'émotion. Mon dieu, ce qu'elle était émue!

Lui (à Aglaë): Vous étiez là vous aussi?

Aglaë (avec brusquerie): Bien sûr que j'étais là! J'étais trop curieuse de voir comment ça allait se passer. Et nos parents n'auraient jamais accepté qu'elle sorte sans sa grande sœur!

Lui (légèrement étonné, à Aglaë): Ah bon, c'est vous l'aînée.

Aglaë (à lui): Oui, je sais, ça ne se voit pas, les gens pensent souvent que je suis la cadette, mais je suis l'aînée.

Agathe (continuant sur son idée, à lui): Roger, il était là, comme vous, à m'attendre. Beau comme un astre, dans son uniforme militaire.

Aglaë (à lui, enchaînant): C'était un militaire, un légionnaire!

Agathe (à lui): Il nous a emmenées au bal! C'était le 14 juillet. A l'époque, pour le 14 juillet, il y avait un bal juste à côté. On a dansé toute la nuit comme des fous. Et on a ri! Mais on a ri!

Lui (à Agathe, imaginant la suite logique de l'histoire): Et le lendemain, il vous a demandée en mariage.

Agathe (à lui, soudain triste): Non, le lendemain il avait disparu. Je l'ai attendu, attendu! Mais je ne l'ai plus jamais revu.

Aglaë (à lui, après un petit temps): Alors, elle s'est mariée avec Gaston, le pharmacien. Et moi avec Jules, le frère du pharmacien. Nous nous sommes mariées le même jour.

Lui (cherchant leur approbation): C'était un beau mariage.

Aglaë (à lui): Oui, tout le monde s'est bien amusé. Sauf nous deux. On s'est un peu ennuyé.

Agathe pensait à son Roger, et... moi aussi, parce que, vous savez, il était beau garçon, le Roger.

Lui: C'est triste votre histoire.

Agathe (se reprenant soudain, après avoir eu un passage à vide de mélancolie quand sa sœur racontait son histoire. Presque furieuse contre lui): Qu'est-ce que vous dites, jeune homme? Ce n'est pas triste du tout! C'est fantastique! Vous savez, rien que pour cette nuit avec mon Roger, je trouve que ma vie mérite d'avoir été vécue! (complètement enflammée) Et je souhaite à toute femme de connaître autant de bonheur que j'en ai connu cette nuit-là, n'est-ce pas Aglaë?

Aglaë (plus mélancolique): Oui, je suis bien d'accord. Ce qu'on a été heureuse!

Agathe (ayant un souvenir soudain, à Aglaë): Tu te souviens de cette drôle de danse qui nous a fait tellement rire?

Aglaë: Oui! Comment aurais-je pu l'oublier? C'était la danse à la mode cette année-là! C'était rigolo comme tout! Ça s'appelait... (elle cherche) ça s'appelait... Ça s'appelait comment déjà?

Agathe (enthousiaste): C'était la Trish-Trash danse!

Aglaë (enchaînant): et ça se dansait comme ça!

(Elle commence à faire quelque pas maladroits. Sa sœur commence à la suivre. Musique. Lumière de bal. Elles dansent comme des folles et entraînent le garçon avec elles. La musique s'arrête. Lumière normale à nouveau).

Agathe (tout essoufflée): Oh merci! Merci jeune homme! Soudain, j'ai cru que j'avais à nouveau 18 ans!

Aglaë: Et moi 16 ans!

Lui (à Aglaë): Mais je croyais que vous étiez l'aînée.

Aglaë: ça dépend des jours! Ça dépend des nuits!

Agathe (à Aglaë): Arrête de draguer ce garçon, Aglaë, il est l'heure de rentrer.

Aglaë: Déjà!

Agathe: Oui, rentrons! Peut-être que Roger nous attend devant la porte.

Aglaë (bas, à lui): Excusez-la, mais elle n'a jamais perdu l'espoir.

Agathe (à lui): Jeune homme, vous êtes absolument délicieux et je sens bien que vous me trouvez aussi à votre goût, mais mon cœur est pris par un autre. Je suis désolée pour vous, mais c'est mon Roger d'abord! (assez brusquement) Bonsoir!

Aglaë (à lui) Bonsoir! Et encore merci pour la danse!
(elle lui donne une petite tape sur les fesses, et rejoint sa sœur. Elles sortent. Noir)

Une fleur pour Julie

(Le garçon attend, une fleur à la main. Après quelques instants, la fille entre, s'arrête, le voit et s'avance vers lui, un peu hésitante. Lui, fait comme s'il ne l'avait pas vue. Ce n'est pas elle qu'il attend)

Elle: C'est vous?

Lui: (surpris et gêné qu'elle lui parle): pardon?

Elle (insistante): c'est vous?

Lui: (après avoir regardé autour de lui) : euh...

Elle (avec un peu de brusquerie): C'est vous qui avez rendez-vous avec Julie?

Lui (étonné): Oui, c'est moi. (Hésitant) Vous... vous connaissez Julie?

Elle: Je suis une de ses amies. On est dans la même boîte. On travaille ensemble.

Lui: Ah bon. C'est bien. (Après un temps) Et où elle est, Julie?

Elle: Justement! Elle ne pourra pas venir.

Lui: Ah bon!

Elle: Trop de travail! Vous savez ce que c'est.

Lui (déçu): Oui... Oui... Bien sûr.

Elle: Alors, elle m'a demandé de venir vous prévenir. Voilà, je vous ai prévenu. (Après un temps, et avec moins de brusquerie) Bon, ben au revoir.

Lui: Au revoir.

Elle (après un petit temps, hésitant à partir): Vous êtes déçu?

Lui: Oui, un peu, c'était notre premier rendez-vous.

Elle: Je sais.

Lui: Ah bon!

Elle (avec vivacité): Elle me raconte tout, Julie! Chaque fois qu'elle sort avec un garçon, c'est à moi qu'elle le dit en premier.

Lui: Ah. Et ça lui arrive souvent?

Elle: Quoi?

Lui: De sortir avec des garçons.

Elle (sans réfléchir): Oh oui! (se reprenant) Enfin, non! Elle n'a pas vraiment le temps. A cause de son travail, comme je vous le disais tout à l'heure.

Lui (décontenancé): ah oui. Son travail.

Elle: Bon ben... Re-au revoir.

Lui: Au revoir. Elle ne vous a rien dit pour un autre rendez-vous?

Elle: Non, je pense qu'elle vous téléphonera. Elle aime bien téléphoner, Julie.

Lui: Elle n'a pas mon numéro.

Elle: Si vous voulez, je peux le lui transmettre.

Lui (plein d'espoir): Vraiment?

Elle (prosaïque): ben oui. J'ai bien fait le facteur dans un sens, je peux aussi bien le faire dans l'autre.

Lui (prenant une carte de visite dans sa poche et la lui donnant): Tenez. C'est ma carte professionnelle, mais il y a mon numéro personnel, là (il lui montre sur la carte avec la main où il tient la fleur).

Elle: Super! Je la lui donnerai demain matin en arrivant au travail.

Lui: Merci. C'est très gentil.
(Un temps. Elle ne part décidément pas)

Elle: C'était pour elle la fleur?

Lui (déçu): oui. (Vivement) Vous pourriez la lui donner avec ma carte demain matin en arrivant au travail.

Elle (n'ayant pas l'air vraiment d'accord): C'est-à-dire que...

Lui: Vous ne voulez pas?

Elle (embarrassée): Si, mais...

Lui: Elle n'est pas lourde, vous voyez (il la soupèse).

Elle: Oui, je vois, mais Julie, elle n'aime pas les fleurs.

Lui: Ah bon. C'est bizarre, ça.

Elle: oui, mais c'est comme ça. Je l'aime bien, Julie, c'est ma copine, mais elle est un peu bizarre quand même.

Lui (ayant une idée subite): Et vous?

Elle: Quoi?

Lui: Vous aimez les fleurs?

Elle (enthousiaste): J'adore ça!

Lui: Tenez! Prenez-la! (il lui tend la fleur, de bon coeur)

Elle (dépitée): Encore!

Lui (ne comprenant pas sa réaction): Je vous demande pardon.

Elle: Les fleurs pour Julie, c'est toujours moi qui finis par les récupérer, j'en ai marre à la fin!

Lui: Je ne comprends pas.

Elle (presque fâchée): Si on me donne des fleurs, je voudrais qu'on les achète en pensant à moi, pas une autre! Que ce soit pour moi, directement!

Lui: Mais je suis sûr que ça vous arrive très souvent de recevoir des fleurs... directes.

Elle (avec brusquerie): Non, jamais!

Lui (après un petit temps): Je ne peux pas le croire.

Elle: Si! C'est comme ça! Je n'y peux rien!
(Il jette soudain la fleur par terre)

Elle (surprise): Qu'est-ce que vous faites?

Lui: Je jette la fleur de Julie!

(Elle le regarde un instant, regarde sa carte de visite, la déchire brusquement et la jette par terre)

Lui: Vous ne voulez plus lui donner ma carte?

Elle: Non, J'en voudrais une pour moi, directement!

Lui: Je n'en ai plus. C'était la dernière.

Elle: Alors, je ne pourrai pas vous téléphoner.

Lui: C'est pas grave, puisque vous êtes là. On peut continuer à parler... directement.

Elle: C'est une bonne idée!

Lui (lui prenant le bras et commençant à marcher pour sortir): ça vous arrive, vous, de travailler le soir?

Elle: Non, jamais!

Lui: Vous avez bien raison!

(Ils sortent. Noir).

La Conjugaison

(Une fille assise sur un banc. Elle lit, son sac posé par terre à côté d'elle. Arrive un garçon qui passe devant elle, l'aperçoit, ralentit, puis s'éloigne, puis revient, puis s'éloigne à nouveau. Bref, il hésite, et cette valse hésitation muette peut même durer assez longtemps. Finalement, le garçon s'approche plus près du banc et se lance.)

Lui (toujours debout): Vous, vous seriez assise sur un banc et moi, moi je viendrais m'asseoir à côté de vous... (il s'assied près d'elle, elle le regarde du coin de l'oeil, prend son sac par terre et le pose à côté d'elle pour lui signifier qu'il ne s'approche pas. Il glisse un peu plus loin) enfin, pas trop près. Je me mettrais à vous parler et vous feriez semblant de ne pas faire attention à moi, mais je continuerais quand même à vous parler pour susciter votre curiosité (elle tourne la tête vers lui, d'un air peu amène). Vous, vous tourneriez la tête vers moi et je vous dirais "bonjour"... (il s'exécute) Bonjour. Alors vous me diriez... Qu'est-ce que vous me diriez?

Elle: Vous n'auriez pas un autre endroit pour pratiquer le mode conditionnel?

Lui: Vous n'aimez pas le conditionnel?

Elle: J'aimerais surtout vous voir ailleurs!

Lui: Vous voyez ! Vous aussi vous utilisez le conditionnel!

Elle: Bien sûr que j'utilise le conditionnel. Vous n'êtes pas le seul à utiliser le conditionnel!

Lui: Et le subjonctif? Vous connaissez le subjonctif? (elle le regarde, incrédule) Le subjonctif! J'aimerais bien que vous le connaissiez.

Elle: Et moi, j'aimerais bien que vous me laissiez tranquille.

Lui: (enthousiaste) Le subjonctif! Vous l'avez dit! Vous avez dit: "J'aimerais bien que vous me laissiez tranquille! Et "laissez", c'est un subjonctif... Un subjonctif après un conditionnel, parce que "j'aimerais", c'est un conditionnel (voyant son regard réprobateur, il perd de son enthousiasme et devient au contraire très gêné) et un conditionnel... Voilà.

Elle: Où voulez-vous en venir exactement?

Lui: (de nouveau très enthousiaste) Au présent de l'indicatif!

Elle: Dites-moi, vous allez me faire toutes les conjugaisons ou quoi?

Lui: Non, je vais m'arrêter au présent de l'indicatif à la forme interrogative.

Elle: Donc, si je comprends bien, vous allez me poser une question, c'est ça?

Lui: C'est ça! une question! (plus embarrassé) une question.

Elle: Eh bien, allez-y!

Lui: Maintenant?

Elle: Ben oui, c'est maintenant le présent de l'indicatif, même à la forme interrogative.

Lui: Oui, vous avez raison... Mais j'hésite sur le verbe.

Elle: (ironique) Pourquoi? C'est un verbe irrégulier, peut-être?

Lui: Ah non! Pas irrégulier! Seulement un peu... embarrassant.

Elle: Ah! Et vous ne voulez pas m'embarrasser.

Lui: Non! Vous embarrasser, non... Vous embrasser, oui... Mais les deux verbes sont tellement proches, c'est pour ça que j'hésite, vous comprenez?

Elle: C'est la question?

Lui: Non, la question, c'est: est-ce que je peux vous embrasser? (un temps, il se ravise) Vous voyez, c'est bien ce que je disais, c'est embarrassant.
(un temps)

Elle: Vous connaissez l'impératif?

Lui: Je vous demande pardon.

Elle: L'impératif! L'ordre!

Comment lui dire

(Entrent le garçon et la fille, à l'opposé l'un de l'autre. Ils se croisent, s'arrêtent après quelques pas, et se retournent l'un vers l'autre)

Lui (à part): Oh! Cette fille!

Elle (à part): Oh! Ce garçon!

Lui (à part): Une apparition en pleine rue... Comme au cinéma, sauf que c'est au théâtre.

Elle (à part): Jamais je ne n'aurais cru que j'aurais pu me retourner comme ça dans la rue, au passage d'un garçon. Mon dieu, que va-t-il penser? Pourvu qu'il dise quelque chose!

Lui (à part): Il faut que je dise quelque chose. On ne va pas pouvoir rester comme ça bien longtemps.

Elle (à part): S'il ne parle pas, je vais être obligée de partir. Ce serait trop bête.

Lui (à part): Bon, je me lance! (à elle, s'avançant un peu) Excusez-moi, Mademoiselle...

Elle (à lui, le coupant, fiévreuse et s'avançant à son tour): oui! (à part) Il m'a parlé!

Lui (à part): Elle m'a répondu! Mais maintenant, il faut que je trouve quelque chose à raconter.

Elle (à part): Par quoi va-t-il commencer? Je suis curieuse.

Lui (à part): Bon... Au hasard. (à elle) excusez-moi, mais j'ai l'impression de vous avoir déjà rencontrée quelque part... (à part) Je sais, c'est complètement banal, mais je fais ce que je peux.

Elle (à part): Pas très original, mais bon. (à lui) Je ne sais pas, c'est possible. C'est même très probable, parce que moi aussi j'ai l'impression de vous avoir rencontré quelque part.

Lui (à part, triomphant): ça marche! (à elle) peut-être chez des amis communs.

Elle (à lui, heureuse de cette idée): Oui, c'est ça! Chez des amis communs! (à part) Oui, mais qui?

Lui (à part, après un léger silence embarrassé): et après? Vite une idée! (à elle, après avoir trouvé l'idée) Mais je ne me souviens plus à quelle occasion.

Elle (à lui): C'est amusant, moi non plus! (au public) voilà, comme ça, le problème est

réglé!

Lui (à elle, sans réfléchir): En revanche, je me souviens très bien de votre prénom!

Elle (à lui, surprise): ah bon! (à part) comme il pourrait s'en souvenir? Je suis bien certaine de ne l'avoir jamais vu!

Lui (à part, furieux contre lui-même): Pourquoi j'ai dit ça, moi? Non mais ça va pas!

Elle (à lui): Je suis désolée, mais moi, je crois bien que j'ai oublié le vôtre.

Lui (à part): Et pour cause! Bon, contre-attaque immédiate! (à elle, faussement contrit) Je ne vous ai donc pas laissé un souvenir formidable.

Elle (à part): Mon dieu, la gaffe! (à lui) Non pas du tout! Au contraire, j'ai gardé un très bon souvenir de notre rencontre, mais je n'ai pas la mémoire des noms. Rappelez-moi donc le vôtre.

Lui (à part): Elle est très forte! (à elle) Romain!

Elle (à lui, comme si la mémoire lui revenait): Mais oui, Romain, bien sûr! Je me souviens maintenant! (à part) C'est mignon, Romain. (à lui) A vous de me dire le mien maintenant.

Lui (à part): Aïe! (à elle) Le vôtre?

Elle (à lui): Oui, mon prénom. (à part) Je me demande bien ce qu'il va dire.

Lui (à part): Je suis coincé, là. Qu'est-ce que je vais faire? Mais qu'est-ce que je vais faire?

Bon, les grands moyens!

(Il s'effondre brusquement en arrière, comme pris de syncope)

Elle (à part, assez critique): Un peu démonstratif, mais pas mal quand même. (se précipitant vers lui, et s'adressant à lui, faussement affolée) Mon dieu, que vous arrive-t-il?

Lui (à elle): Je ne sais pas. Une douleur. Là!
(il met sa main droite sur son cœur)

Elle (à lui, avec emphase, s'agenouillant à son côté): Là! Mais c'est le cœur!

Lui (à elle): Vous croyez?

Elle (à lui, même jeu): Mais oui, j'en suis sûre!

Lui (à part, triomphant): ça marche!

Elle (à lui): Venez! Venez vous asseoir (elle l'aide à se redresser et à aller s'asseoir sur le banc. Il poursuit le même jeu de l'homme blessé") Je vais vous chercher un peu d'eau, au bar d'en face. (Elle pose son sac à côté de lui) Faites attention à mon sac. (à part) S'il est malin, il pensera à regarder dedans pour chercher mon identité.

Lui (à elle): Oh merci. Merci.

Elle (à lui): Ne bougez pas! Surtout ne bougez pas!
(Il lui fait un pauvre sourire, elle sort)

Lui (seul, au public): Opération réussie! Elle m'a même laissé son sac pour que je regarde son nom. (Il prend le sac, fouille fiévreusement à l'intérieur, trouve les papiers, regarde) Brigitte! Mais bien sûr: Brigitte! (imitant le ton qu'elle a pris un peu plus tôt) Je m'en souviens maintenant!
(il regarde de côté, et remet rapidement les papiers dans le sac, qu'il replace sur la banc, juste au moment où elle revient avec un verre d'eau à la main)

Elle (à part) J'espère qu'il a eu le temps de regarder. (à lui) Tenez, buvez ça, (insistant sur son prénom) Romain.

Lui (à elle, insistant aussi sur son prénom): Merci, Brigitte.

Elle (à part, contente): Il a eu le temps! (à lui, s'asseyant à côté de lui) ça vous arrive souvent ce genre de choses?

Lui (à elle): Non, c'est la première fois. (se reprenant) Non, je me trompe, c'est la deuxième fois: le soir de notre première rencontre, j'ai ressenti la même douleur quand je suis rentré chez moi et que j'ai repensé à vous.

Elle (à lui, faussement ingénue): Croyez-vous qu'il y ait une relation entre les deux événements?

Lui (à elle): Oui, pas de doute!

Elle (à lui): Alors, c'est peut-être plus prudent qu'on ne se voie pas plus. (à part) Pourquoi je dis ça, moi?

Lui (à elle, brusquement): Non, au contraire! (à part) Toute stratégie à son effet pervers.

Elle (à lui): Soyez raisonnable. Je vais vous laisser vous reposer et puis nous reparlerons de ça plus tard. (à part) Si je dis oui tout de suite, il va me prendre pour une fille facile.

Lui (à elle): Oui, vous avez raison. Laissez-moi quelque temps. (à part) Si j'insiste trop, elle va me prendre pour un dragueur.

Elle (à part): Je ne peux quand même pas me jeter à son cou en pleine rue, ça ne se fait pas. Et croyez-moi, c'est dommage.

Lui (à part): Si je lui dis comme ça, direct, que je l'aime, au mieux elle me rit au nez, au pire elle m'envoie son sac dans la figure! Bonjour la stratégie!

Elle (se levant, à lui): Vous êtes sûr que je peux partir?

Lui (à part): Non, reste! Je suis fou de toi! (à elle) Oui, vous pouvez partir maintenant, je me sens un peu mieux.

Elle (à part): Pourquoi je pars? Je n'ai qu'une envie: rester avec lui! (à lui) A bientôt Romain.

Lui (à elle): A bientôt Brigitte.

Elle (partant lentement, à part): Il ne me retient pas. Si ça se trouve, je ne lui fais aucun effet.

Lui (à part): Si elle ne trouve aucune excuse pour rester, c'est peut-être qu'elle n'en a pas envie.

Elle (à part, toujours en partant lentement): Rappelle-moi! Mais rappelle-moi!

Lui (se levant soudain avec le verre à la main, à elle): Brigitte!

Elle (se retournant soudain, pleine d'espoir, à lui): oui Romain! Qu'est-ce qu'il y a?

Lui (hésitant, cherchant quelque chose à dire mais ne trouvant pas, et puis soudain voyant qu'il a toujours le verre à la main à elle): Et le verre?

Elle (à part): C'est tout ce qu'il a trouvé? (à lui) Gardez-le, en souvenir de moi!
(mélodramatique) Adieu Romain!
(elle se sauve)

Lui (après un temps, le verre à la main, pitoyable, balbutiant): Brigitte.
(Noir)

L'aumône d'une rencontre

(Elle est assise sur un banc, pensive, accablée. Il arrive lentement. Il semble fatigué, ses chaussures son poussiéreuses. Il s'arrête)

Lui (posant cette question pour savoir si l'autre place sur le banc est libre, et s'il peut l'occuper): Vous attendez quelqu'un?

Elle (regarde vide): Non, moi, je n'attends plus personne.

(Un temps. Surpris par le fond et la forme de sa réponse, il hésite. Finalement, il s'assied)

Elle (durement) Qu'est-ce que vous faites?

Lui: Je m'assieds.

Elle: Je vous ai dit que ne n'attendais personne!

Lui (dans cette réplique, on doit comprendre qu'il ne voulait qu'occuper la place laissée libre sur banc, sans plus): Oui, justement, je pensais que...

Elle (le coupant avec brusquerie): J'ai envie d'être seule!

Lui: Désolé. (Il se lève) Je ne pouvais pas deviner, enfin je veux dire, je ne voulais pas...

Elle (le coupant à nouveau): Taisez-vous!

Lui (encore surpris par tant d'agressivité): Pardon?

Elle: Taisez-vous! Ne m'adressez plus la parole! Ne me parlez pas!

Lui (restant debout): Très bien. D'accord.

(Un temps. Il la regarde avec insistance. Elle, elle garde la tête baissée, mais sait qu'il la regarde)

Elle: Arrêtez de me regarder comme ça!

(Un temps. Il continue)

Elle: J'ai dit: arrêtez de me regarder comme ça! Ça vous amuse de voir quelqu'un souffrir?

Lui: Non, ça ne m'amuse pas. Ça ne m'amuse pas du tout. Bien au contraire. Ça me peine beaucoup. Je peux faire quelque chose pour vous?

Elle: Oui! Allez-vous en!

(Il reste)

Elle: Allez-vous en! Je n'ai besoin de personne!

Lui: On a tous besoin de quelqu'un.

Elle (fort et sarcastique): Ah ah ah!
(Un temps. Contre toute attente, il se rassied)

Elle: Vous cherchez quoi, là?

Lui: Rien... Rien du tout.

Elle: menteur! Si vous croyez que je ne vous vois pas venir, là, avec vos yeux larmoyants et votre pitié toute prête à servir! Allez-vous en!
(Il reste)

Lui (très bas, comme pour lui-même): Alors, vous faites comme ça, vous.

Elle: Hein?

Lui (un petit peu plus fort): Le refus, la révolte, l'agressivité. Moi, je ne peux même pas. Je marche, je marche, c'est tout.

Elle: Je comprends pas!

Lui: ça n'a pas d'importance.
(Il se lève)

Elle (soudain, toujours agressive): Vous auriez voulu que je vous fasse l'aumône d'une rencontre, c'est ça?

Lui: Je ne sais pas.

Elle: Mais si! Regardez-vous! Vous avez la tête de celui qui "cherche quelqu'un à qui parler"! Désolée, vous avez frappé à la mauvaise porte! C'est pas mon problème si vous êtes seul!

Lui: Ce n'est pas la solitude le problème.

Elle: Ah oui! C'est quoi alors?

Lui (hésitant): C'est... c'est... le manque.

Elle (brusque mais bas): Taisez-vous.

Lui (doucement): Le manque, c'est pire que tout. Penser qu'elle est quelque part, peut-être tout près d'ici, et que ne je peux pas la voir, pas la serrer dans mes bras, pas lui parler à l'oreille...

Elle (le coupant, très agressive à nouveau): Assez! Je vous interdis! Je ne vous connais pas! Vous n'avez pas le droit de me prendre en otage de vos histoires! Allez-vous-en!

(Il la regarde et part lentement)

Elle (après un temps, vers l'endroit où il est parti, elle crie) Salaud!
(Noir)

Franck, un « vrai Français »

(Entre la jeune fille qui traîne péniblement une énorme valise et semble perdue. Par l'autre côté de la scène entre le garçon, chemise aux couleurs criardes largement ouverte, pantalon froissé. Il croise la fille, la dépasse, se retourne, la regarde, et vient vers elle d'un pas décidé)

Lui (derrière elle): excusez-moi...

Elle (surprise, sursautant et se retournant): Oh! Qu'est-ce que c'est?

Lui: N'ayez pas peur! C'est juste moi. Et je voulais vous demander si vous voulez que je vous aide.

Elle: Pourquoi voulez-vous m'aider?

Lui: Mais parce que vous êtes une jeune étrangère perdue dans une grande ville avec une lourde valise.

Elle: La valise est lourde, la ville est grande, je suis jeune et étrangère, mais je ne suis pas perdue.

Lui: Excusez-moi, on aurait pu croire.

Elle (désignant son torse du doigt): Votre chemise n'est pas fermée.

Lui (assez fier): Ah! Vous avez remarqué? C'est fait exprès.

Elle: C'est pour l'aération? Système français?

Lui: Système français, mais pas pour l'aération. Pour l'excitation. Grâce à la chemise ouverte, vous avez une vue imprenable sur mes poils.

Elle: Vos poils?

Lui: Il y en a cinq, là (il les montre). C'est cool, non?

Elle: Cool?

Lui: Oui, ça fait tout le charme. Le charme français. Vous appréciez le charme français? Je veux dire le charme des Français.

Elle: Oui, beaucoup. Mais garder sa chemise ouverte devant une jeune fille, c'est tout le contraire du charme français.

Lui: C'est une idée un peu personnelle, mais bon (il ferme les boutons de sa chemise); ça va mieux comme ça?

Elle: C'est mieux, mais la chemise n'est pas belle, et il manque la cravate.

Lui (ironique et un peu énervé): et le pantalon, ça va?

Elle: Non, le pantalon n'est pas bien non plus.

Lui: Y'a rien de bien, quoi.

Elle: Non, rien de bien.

Lui: C'est étonnant, parce qu'en général, les filles, elles me trouvent super, vous voyez.

Elle: Parce qu'elles ne font pas attention à vos vêtements.

Lui: C'est vrai, en général, elles s'intéressent plutôt à ce qu'il y a dedans.

Elle: Vous voulez dire: l'esprit, l'esprit de France.

Lui: Ouais, l'esprit de France... Le corps de Franck, tout ça.

Elle: Corps de Franck?

Lui: Franck, c'est mon prénom. (Il lui présente son bras qu'il plie sous son nez) Tâtez un peu ce biceps, vous allez comprendre le reste. (Elle le regarde sans réagir) Allez-y ne vous gênez pas!

Elle: Vous travaillez dans un cirque?

Lui (à nouveau un peu énervé): Vous avez des idées un peu spéciales, non?

Elle: C'est votre attitude qui est spéciale: vous ne me connaissez pas et pourtant vous voulez que je regarde vos poils et que je vous touche le bras dans la rue.

Lui: Ouais, en France, on fait plein de trucs dans la rue.

Elle: C'est fini? Je peux partir?
(elle fait mine de reprendre sa valise)

Lui: Vous n'avez pas peur de marcher toute seule, le soir, comme ça?

Elle: De quoi devrais-je avoir peur?

Lui: Eh bien de faire une mauvaise rencontre, par exemple.

Elle: Est-ce que cet exemple pourrait s'appeler: Franck?

Lui: Non, avec moi, vous avez de la chance.

Elle: Excusez-moi, mais je ne suis pas convaincue que cette rencontre soit une chance.

Lui: Ben, c'est de votre faute. Vous avez l'air difficile à convaincre. D'habitude, ça va plus vite.

(Entre la marchande de fleurs, son panier de fleurs au bras. Elle s'arrête pour les regarder)

Elle: Est-ce que vous êtes plus galant, "d'habitude"?

Lui: Ah bon, c'est la galanterie qui vous branche, vous! Mais fallait le dire plus tôt!
(il avise la marchande de fleurs et claque des doigts)

Une rose, une belle, pour la demoiselle!

La marchande de fleurs (après s'être approchée de lui et lui avoir tendu une rose):

Voilà, Monsieur.

Lui (lui donnant un billet, sans aucune classe): Tenez! Gardez la monnaie!

(la marchande de fleurs le regarde, prend le billet sans rien dire et sort)

Lui (tendant la rose vers elle): Voilà! Regardez comme je peux être super galant! (elle ne prend pas la fleur) Eh bien, prenez-la! C'est pour vous! J'ai quand même pas dépensé 5 euros pour rien! 5 euros, plus la monnaie!

Elle (prenant la rose) Merci.

(Elle ouvre sa valise, jette la rose dedans et referme la valise)

Lui: Qu'est-ce que vous faites? Vous allez l'écraser!

Elle: Oui, vous me la donnez sans délicatesse, alors moi, je la traite aussi sans délicatesse. C'est juste, non?

Lui: Mais c'est un cadeau!

Elle: Le cadeau compte toujours moins que la façon dont on le donne.

Lui (excédé): Bon, salut!

(il part)

Elle: Vous partez?

(il s'arrête, se retourne, revient vers elle)

Lui: Hein?

Elle: Tout à l'heure, quand vous m'avez abordée, vous m'avez proposé de m'aider. Parce que vous pensiez que j'étais perdue.

Lui: Oui, mais vous m'avez dit que vous n'étiez pas perdue.

Elle: Et je vous ai aussi confirmé que ma valise était lourde, comme vous l'aviez vous-même remarqué.

(Un temps. Il la regarde, incrédule)

Lui: Trouvez-moi une bonne raison pour que je la porte, votre valise!

Elle: C'est à vous d'en trouver, mais il paraît que vous avez de bons biceps, là (elle désigne son bras d'un doigt).

Lui (après un temps): okay, vous avez gagné. Où on va?

Elle: J'espère que vous avez de bonnes jambes, parce que c'est un peu loin.

(Il essaie de soulever la valise d'un bras mais n'y arrive pas)

Lui: Hé! Qu'est-ce que vous avez mis là-dedans? Elle est pas lourde, elle est importable!

Elle: C'est sans doute à cause de la rose. Elle était très grosse.

Lui (prenant la valise à deux bras et la soulevant avec difficulté) Bravo pour votre sens de l'humour... (Il repose la valise) ça ne vous gêne pas que je retrousse mes manches (il le fait) parce que sur les bras aussi, il y a les poils que vous n'aimez pas.

Elle: C'est gentil de demander. Allez-y. Je vous félicite pour votre galanterie.

Lui (après avoir craché dans ses mains et portant la valise en soufflant comme un phoque): Oui, mais c'est super lourd.

Elle: C'est normal, c'est toujours dur d'apprendre.

(Elle sort, il la suit en soufflant. Noir).